

Démocratiser la théologie

L'expérience de l'A.O.T.

●●● **Jean-Pierre Zurn**, Genève
Pasteur, co-directeur de l'A.O.T.

L'Atelier œcuménique de théologie (A.O.T.) a été inventé il y a un peu plus de trente ans.¹ Le constat des créateurs était clair : on notait parmi les adultes chrétiens qui avaient traversé les années '60, après Vatican II et Mai 68, une distance toujours plus grande entre la mémoire chrétienne, que la plupart d'entre eux avaient développée dans l'enfance ou l'adolescence, et les questions existentielles des adultes qu'ils étaient devenus. En d'autres termes, leur foi n'avait pas suivi le même chemin de maturation que leur pensée. Ils souhaitaient rétablir le lien. L'A.O.T. s'offrait à eux comme un lieu où revisiter et actualiser cette mémoire. Il s'agissait, de manière explicite, de « rendre la théologie au peuple de Dieu ».

Trente ans après, le contexte a profondément évolué. Vatican II reste un excellent souvenir pour beaucoup de protestants et de catholiques, mais les enthousiasmes d'antan ont fait place à l'impatience, au découragement, voire à des démissions. Si le Vatican se montre encore comme une institution solide, les Eglises locales, comme d'ailleurs toutes les institutions, ont de la peine à garder leur souffle face à une montée en flèche des individualis-

mes, avec ce qu'on a appelé en particulier une individualisation du croire. Les lieux collectifs de transmission des valeurs et des croyances se sont raréfiés. Désormais chaque personne est appelée à forger elle-même ses convictions, comme elle le peut, en puisant sur un marché du religieux où le meilleur côtoie le pire.

Ainsi, une certaine homogénéité du public visé lors des débuts de l'A.O.T. fait place à la diversité : la mémoire chrétienne, chez beaucoup, s'est perdue et, parmi les participants actuels, bien qu'une majorité soit attachée à une communauté ou à une Eglise chrétienne, certains sont à la recherche des premières bases sur lesquelles construire une foi personnelle. C'est ainsi que l'on pourrait reprendre les trois mots titres de l'A.O.T. en rappelant à la fois l'intention du début et le défi actuel.

Atelier, œcuménique, théologie

Atelier, parce que dans un atelier on travaille en commun à un même ouvrage et on apprend à utiliser les instruments nécessaires... Mais aujourd'hui les secteurs primaire ou secondaire ont presque disparu de nos régions. L'image de l'atelier, avec maître, compagnons et apprentis,

théologie

Fondé en 1975 par des jésuites et des collaborateurs du Centre protestant d'études - une époque marquée par un climat d'effervescence intellectuelle et œcuménique - l'Atelier œcuménique de théologie garde toujours sa raison d'être. Retour sur cette formidable aventure.

1 • Renseignements : 022 321 40 88,
www.aotege.ch.

parle de moins en moins. L'ordinateur, avec ses puissants moteurs de recherche et ses autoroutes de la communication, prend la place de la communauté de travail.

Œcuménique, parce que réunissant des chrétiens de différentes confessions et de toutes formations... Mais aujourd'hui la palette s'est diversifiée et l'interreligieux pointe à l'horizon, ouvrant la théologie à de nouveaux défis. La perspective œcuménique s'inscrit dans un monde où le voisin est bouddhiste ou musulman et les communautés chrétiennes les plus vivantes sont à des milliers de kilomètres.

Théologie, parce que le but de ce travail est de prendre au sérieux l'œuvre de Dieu dans notre monde et dans notre vie personnelle... Mais aujourd'hui la théologie a perdu beaucoup de son impact social. Si les thèmes chers aux chrétiens font l'objet de débats publics fréquents, c'est cependant aux historiens, psychanalystes ou journalistes auxquels on fait appel pour répondre aux questions qui impliquent la foi. Le théologien est suspecté de parti pris dans un monde où la neutralité scientifique a encore excellente presse et où l'on préfère observer plutôt que de s'engager.

S'agit-il donc toujours de « rendre la théologie au peuple de Dieu » ? Quel sens peut encore avoir ce slogan emprunté aux théologiens de la libération ? En tout cas, nous admettons avec eux que la théologie consiste à penser la foi chrétienne dans le quotidien, en tenant compte du contexte culturel, social et politique, mais en lien aussi avec les personnes et leur accession à leur propre parole, même sur le plan théologique.

Faire de la théologie, dans cette perspective, ne consiste donc pas tant à élaborer un discours sur Dieu, qu'à penser sa foi devant Dieu et devant les autres, en lien avec la vie concrète, personnelle et collective. Il ne s'agit pas d'attendre, pour

penser, de pouvoir disposer de tous les instruments exigés pour les professionnels : langues bibliques, bases philosophiques, connaissance de l'histoire, etc., mais de se mettre tout simplement en chemin, encouragé par les autres - particulièrement par l'équipe enseignante - et en dialogue avec eux. La foi, en effet, ne va pas sans recherche, questionnement, constamment repris à chaque étape de la vie. L'intelligence de la foi est éclairage de la réalité vécue à la lumière de l'Évangile reçu, médité et pratiqué.

Le projet de faire de la théologie paraît donc toujours aussi pertinent. Reste cependant une question complexe : comment la « rendre au peuple de Dieu » ? Où est-il aujourd'hui, dans nos pays européens, ce peuple de Dieu ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une diaspora, d'une dispersion, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler les communautés chrétiennes des premiers temps ? Nous aurions tendance, à l'A.O.T., à insister sur le fait que le peuple de Dieu ne se réduit pas aux croyants qui se rattachent aux Églises mais qu'il est beaucoup plus large. Il ne s'agit pas de faire de la récupération, mais tout être humain est potentiellement membre de du peuple de Dieu... ce qui nous laisse de la marge pour le recrutement !

Perspective critique

Dans un contexte de dispersion et d'individualisation, pouvoir réfléchir avec d'autres est une expérience particulièrement riche. À l'A.O.T., la théologie est une aventure communautaire. Certes, toute l'histoire de la théologie a été et reste liée à la vie concrète des chrétiens et des Églises. Mais cet aspect de recherche communautaire n'a pas toujours été accentué : on a souvent suivi la parole des grands maîtres, leurs disputes, voire leurs combats, pour s'aligner

derrière eux, quand on n'était pas forcé de suivre, tout simplement, la religion du prince. A l'A.O.T., l'accent est mis sur l'aventure communautaire et sur la recherche en groupe : « Le lien entre réflexion et vie partagée est seul à conférer autorité et profondeur à la théologie. »²

Dans la théologie de la libération, l'expression « rendre la théologie au peuple de Dieu » a toujours eu une dimension éminemment critique. S'il faut la rendre, c'est que la théologie a d'abord été confisquée : par les Eglises, par les clercs, par les philosophes et les savants, par les bien-pensants, par les « propriétaires des biens de ce monde » ; il faut donc la restituer à ceux auxquels elle était primitivement destinée, aux classes pauvres, aux vaincus de l'histoire, chez qui elle devait prendre, comme chez les Hébreux, la forme d'un vibrant appel à la liberté !

A l'A.O.T., nous mettons en œuvre une telle perspective critique. Elle découle d'une lecture sérieuse de la Bible, dans laquelle on ne trouve pas simplement un appel à la conversion personnelle mais la motivation de retournements radicaux de la pensée et de l'action. C'est que les chrétiens, dans la mesure où ils cherchent en commun à se ré-enraciner dans l'Evangile de Jésus le Messie, le révélateur du Dieu de tendresse de la Bible (Ancien et Nouveau Testaments !), témoignent d'un autre monde possible, à nos portes, bien que toujours insaisissable aux pouvoirs humains.

Renversement de la pensée

Avec l'Evangile de Marc et les Evangiles synoptiques, la théologie se voit rappeler la vie et l'action de Jésus, sa proclamation de la venue imminente du Royaume de Dieu, sa manière de retourner un mes-

sianisme avide de pouvoir politique et de libération violente - faisant bien sûr appel à Dieu ! - en acceptation du service aux autres. Ce retournement est exprimé symboliquement par la tentation où Jésus, sur la montagne, refuse de se prosterner devant Satan. Si Jésus vient bien répondre aux attentes des humains, sa manière de le faire est tellement originale qu'elle déconcerte jusqu'à ses plus proches disciples. Paradoxalement, elle sera reconnue comme venant de Dieu par les personnes les plus inattendues, un possédé, une païenne, un centurion romain... Avec la théologie paulinienne, c'est à un recentrage sur la personne du Christ crucifié et ressuscité que les lecteurs sont invités. Paul est influencé par la pensée apocalyptique, qui se confronte à l'échec du monde et de l'humanité et attend le jugement de Dieu, la destruction et le remplacement du monde déchu. Mais il la transforme radicalement en interprétant la mort et la résurrection du Christ comme l'événement décisif de ce jugement. Mais c'est un jugement inattendu ! Dieu s'est solidarisé avec quelqu'un qui, selon tous les critères humains, a raté sa vie.

Au pied de la croix surgit une nouvelle image de Dieu. En s'identifiant au Crucifié, Dieu se révèle comme une force créatrice et non destructrice, comme celui qui fait revivre ce qui n'a pas de valeur. Renversement de la pensée, qu'elle soit religieuse ou philosophique ! Nouvelle image de Dieu : le Dieu du Crucifié accepte sans réserve tout être humain, indépendamment de ses qualités ou de son appartenance ethnique. Ainsi, dans l'acte de la foi, peut-il se recevoir comme un être totalement renouvelé : « Si quelqu'un est en Christ : nouvelle création ou nouvelle créature ! » (2 Co 5,17). Pas besoin de détruire l'ancien pour que le nouveau arrive ! Le nouveau apparaît non pas dans un au-delà fiévreusement attendu par les

2 • Marc Faessler, *Coopération*, 09.03.05.

apocalypticiens mais au milieu de l'histoire. L'avenir est déjà là.

L'existence chrétienne se déroule désormais « entre les temps ». Elle reste incomplète, terre-à-terre, liée à la quotidienneté de la vie, mais travaillée par l'espérance. L'avenir est ouvert. Il n'est pas enfermé sur le passé, dans les vaines tentatives que l'être humain déploie pour fonder sa vie en lui-même, dans ses erreurs ou dans les excès de sa volonté de puissance. Pourtant il reste, mystérieux, dans les mains de Dieu. Ainsi Paul justifie sa prédication de l'Évangile à toutes les nations, mais propose un universalisme qui passe à travers le chas de l'aiguille de la Croix. Cela signifie un renversement de toutes les valeurs de ce monde.

Un discours nouveau

Avec la théologie de l'épître aux Hébreux se développe un dépassement critique et un retournement de la religion sacrificielle, à partir d'une relecture de la Croix également. La mort de Jésus ne fut pas un sacrifice. Et elle ne pouvait pas l'être. Elle fut le contraire d'un sacrifice ! Un sacrifice, en effet, selon la conception des anciens, ne consistait pas dans l'immolation d'une victime. Encore moins dans ses souffrances. Ce qui importait dans tout sacrifice, c'était le rite de l'offrande accompli par le prêtre dans le temple. Pour cela, le prêtre devait se soumettre à de nombreux rites qui assuraient sa pureté, sa capacité à présider le culte sacrificiel.

Or la mort de Jésus ne s'est pas produite dans le lieu saint, mais hors de la cité sainte, en dehors de la porte. Elle ne fut pas accompagnée de rites liturgiques. Ce fut l'exécution d'une peine légale, par laquelle le condamné était rejeté du peuple de Dieu. Condamné pour blasphème du point de vue des

Juifs, pour appel à la résistance contre Rome de celui de l'occupant, la crucifixion, bien loin d'être une consécration, fut, au sens étymologique du terme, une exécution, c'est-à-dire un processus d'exclusion de la sphère du sacré.

C'est précisément cette mort-là qui est significative. Comme l'aboutissement d'une vie donnée, offerte, engagée à « faire la volonté de Dieu » (He 10,7-10). On pourrait garder le mot sacrifice, mais il faudrait alors lui donner une toute autre signification : en se référant par exemple au sacrifice de la mère de l'enfant, dans l'histoire du jugement de Salomon, prête à tout pour que son enfant vive ! Il y a donc un sacrifice qui détourne contre une victime tierce la violence de ceux qui se battent, et un autre sacrifice qui consiste à renoncer à toute revendication égoïste, à la vie s'il le faut, pour ne pas tuer. La mort de Jésus est acte d'amour et non œuvre d'expiation justifiée par la loi.

Ainsi, pour tous les auteurs bibliques cités, mais aussi pour la théologie que nous voulons rendre au peuple de Dieu, le discours chrétien est-il un discours nouveau et, à ce titre, sans maîtrise.

L'espérance chrétienne est liée à ces retournements de pensée. Elle s'inscrit en faux contre les espoirs d'une société de tout économique, contre les recherches de pouvoir et de fortune dont les humains ont tellement soif, parce qu'elle se fonde sur la croix du Christ comme don suprême de Dieu et sur la rencontre espérée du Ressuscité. Cette perspective critique se joue dans une certaine présence au monde, marquée par le passage de la maîtrise à l'écoute, de la possession à l'usage : user sans user, c'est-à-dire sans abuser comme font les maîtres et les propriétaires.

J.-P. Z.